



Association pour la **M**émoire des **E**nfants **J**uifs **D**éportés du 5^{ème} arrondissement morts en déportation

Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité

— Cérémonie au square Viviani - 24 janvier 2019 —

Madame la Maire,
Mesdames, messieurs les élus,
Mesdames, messieurs les professeurs et les élèves des écoles Buffon et Saint Jacques, du collège Sévigné, et du lycée Henri IV,
Mesdames, messieurs,

...et vous, les douze tout-petits, victimes innocentes de la barbarie nazie. Nous lirons à haute voix vos noms tout à l'heure, et si « *le sang sèche vite en entrant dans l'histoire* ¹ », nous serons les fidèles gardiens de vos mémoires.

C'est pour ne pas oublier que, tous les ans, à la fin janvier, nous nous réunissons pour cette *journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité*, parce qu'en 1945, le 27 janvier, les troupes soviétiques de l'Armée Rouge, poussant devant elles celles de la Wehrmacht en fuite, entrèrent à Auschwitz, Birkenau et Monowitz et y découvrirent l'horreur du crime nazi : Il restait 7000 prisonniers, abandonnés dans le camp parce qu'ils étaient gravement malades ou mourants.

Les 60 000 détenus encore en état de marcher, avaient été brutalement évacués, deux semaines plus tôt, vers l'intérieur du Reich pour tenter de cacher l'immensité du crime commis. Ce furent alors les effrayantes « marches de la mort » dans la neige et le froid glacial. Après des années d'assassinats méthodiques et quotidiens, froidement organisés dans les camps d'extermination, le monde, incrédule, découvrait l'horreur indicible de la Shoah, l'inimaginable entreprise humaine d'anéantissement de populations entières, pensée, froide, précise, comptabilisée, calculée, industrialisée, envoyant à la mort des millions d'êtres humains innocents, dont près de 6 millions de Juifs, pour la seule raison qu'ils étaient **nés** juifs. Raymond Aron dira plus tard : « *Les chambres à gaz, l'assassinat industriel d'êtres humains, non, je l'avoue, je ne les ai pas imaginés et, parce que je ne pouvais pas les imaginer, je ne les ai pas sus* ».

1.300.000 personnes furent déportées dans le seul camp d'Auschwitz entre 1940 et 1945, parmi elles, au moins 1.100.000 êtres humains y furent exterminés.

En France, plus de la moitié des 11 400 enfants juifs déportés entre 1942 et 1944, auront été des petits Parisiens. Heureusement, des milliers d'enfants « cachés » ont survécu à la Shoah, grâce à l'action de réseaux de sauvetage et à la solidarité de citoyens courageux et déterminés qui mirent en œuvre la vraie et unique devise de la République — en ce temps-là oubliée et piétinée — « liberté, égalité, fraternité »

Le gouvernement de Vichy fut le seul, dans l'histoire de notre pays depuis la Restauration, qui abolit la devise nationale. Il fit de même pour le principe de laïcité. Ce principe protecteur, en effet, ne permettait pas au Maréchal Pétain d'édicter le « statut des juifs » du 3 octobre 1940 ni d'envoyer la police française arrêter des personnes en raison de leur religion.

Le sort tragique des enfants juifs est au cœur de la Shoah car les enfants sont porteurs des projets de l'humanité². Le choix d'identifier, de persécuter, d'arrêter, de déporter et d'exterminer jusqu'aux nourrissons est l'essence même de la déshumanisation des êtres. Et cette volonté funeste et misérable apparaît, dès l'origine du nazisme dans les mots employés : En janvier 1942, à la conférence de Wannsee, les dignitaires nazis se réunirent pour étudier la « *Solution finale de la question juive* ». L'être humain était déjà absent de chacun des mots qui définissaient ce projet monstrueux.

Dans les conflits, dans les guerres, la première victime, c'est la vérité. Puis, insensiblement, « *L'oppression se nourrit du silence*³ ».

Dès 1941, les prisonniers qui représentaient une menace pour le Reich étaient éliminés discrètement, la nuit, loin du monde, et sans bruit. Les exécutions sommaires étaient secrètement désignées « NN » : pour « *Nacht und Nebel* » (*Nuit et Brouillard en allemand*). Ces mesures visaient les Juifs, les Tziganes, les Polonais, les Soviétiques, les malades mentaux, les homosexuels, les opposants politiques. Dès le début de l'entreprise criminelle nazie, les personnes qu'il fallait supprimer n'étaient pas désignées comme des sujets mais comme des objets. Dans les camps de la mort, on appelait les déportés les « *stücks* », des « *morceaux* » en allemand. Aussi, aujourd'hui, soyons vigilants et prenons garde : La négation de l'humain par les mots est le premier crime parfait du langage. Cette négation constitue l'acte fondateur de la barbarie. Le gouvernement de Vichy usa, lui aussi, des mêmes odieuses falsifications : Avec un cynisme inouï, la *rafle du Vel' d'Hiv'* des 16 et 17 juillet 1942 — au cours de laquelle près de 13 000 personnes furent arrêtées, dont près d'un tiers étaient des enfants — avait pour nom de code « *Vent printanier* ».

A vous, jeunes élèves, collégiens et lycéens, je ne dirai pas ici les angoisses épouvantables, les humiliations monstrueuses, les interdictions iniques qui touchèrent les enfants comme les adultes de ces populations innocentes. Je ne dirai pas les sinistres voyages, dans des wagons bondés, vers les camps d'extermination. Vos professeurs le font dans les leçons d'histoire, afin que nul d'entre vous ne l'ignore. Qu'ils en soient remerciés. Mais malgré cet engagement des enseignants, une récente enquête de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne nous apprend que 20 % des 18-24 ans disent ne pas savoir ce qu'est la Shoah (*soit 1 jeune adulte sur 5*) et que 8 % de la population française dans son ensemble ne connaît pas le génocide.

Il est pourtant indispensable de savoir que l'extermination de populations est une constante de l'histoire humaine, et que le 20^e siècle est qualifié de « *siècle des génocides* ». Il est donc plus que jamais essentiel d'enseigner sans relâche les valeurs fondatrices de l'humanisme : la dignité de la personne et le respect de la vie d'autrui.

Les totalitarismes, les dictatures ne sont pas enfantés par une raison libre et éclairée, mais par le désarroi. Dans les situations complexes, face aux émotions porteuses d'inquiétudes, le tyran offre des réponses sommaires, des solutions simples et désigne généralement, comme ennemi redoutable, une population tout entière. Prenons garde. Des mots comme « *les étrangers* », « *les immigrés* », sont déjà désertés de leur part d'humanité. Et « *c'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal* », disait Hannah Arendt. C'est pourquoi il faut être toujours prêts à se dresser contre les imprécateurs et les faux prophètes. Nous pouvons avoir la sensation, devant nos écrans, que l'immensité de la toile nous donne accès aisément à une connaissance très étendue, mais il nous faut surtout réaliser comme il est difficile d'y démêler le vrai du faux, d'y distinguer ce qui relève de la raison et ce qui ne fait que tenter de nous séduire par l'émotion.

² Catherine Vieu-Charier


³ François Mitterrand

Car « *ce qui n'est d'abord que l'émotion d'un homme devant son écran peut se transformer aisément en mouvement de colère. (...) Par écran interposé les hommes en viennent à se comporter comme dans une foule qui entraîne chacun, là où, en conscience, il ne serait jamais allé.*⁴ »

Et il est parfois difficile de savoir qui l'on est et à qui l'on s'adresse dans la multitude. Or, pour rester libre et éclairer sa conscience, il faut sans cesse se rappeler, comme nous y invite le philosophe Alain, que « *penser, c'est dire non (...). (Et que) c'est à elle-même que la pensée dit non. (...) Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. (...) Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. (...) Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit. Qui croit ne sait même plus ce qu'il croit. Qui se contente de sa pensée ne pense plus rien.* »⁵

Il n'y a rien de plus nécessaire aujourd'hui, rien de plus beau qu'un homme, une femme, aux mains nues qui dit non. Un homme, une femme qui sait et affirme haut et fort que la fraternité n'a pas de frontières et qu'elle est la boussole de chacun d'entre nous. Brandir le drapeau de la paix, c'est savoir maintenir vivant, dans une culture commune, le lien entre notre histoire et une pensée indépendante, libre, au sein d'une humanité porteuse des dimensions universelles de solidarité et de fraternité. Et n'oublions pas l'avertissement de Franz Fanon : « *Quand vous entendez dire du mal des juifs, dressez l'oreille, on parle de vous.* »

C'est pourquoi, en guise de viatique, j'ai choisi de partager avec vous la devise humaniste de Jean Jaurès — *compagnon de route de René Viviani qui a donné son nom à ce square* — Jaurès qui fut lâchement assassiné le 31 juillet 1914 parce qu'il luttait de toutes ses forces pour empêcher la catastrophe humaine qu'allait être la première guerre mondiale :

 « *L'essentiel est que nous agissions selon notre idéal, que nous donnions notre force d'un jour à ce que nous croyons la justice, et que nous fassions œuvre d'hommes en attendant d'être couchés à jamais dans le silence de la nuit.*⁶»

Je vous remercie.

.....
Roland LEY, président de l'AMEJD du 5^e arrondissement
.....

⁴ Jean-Michel MUGLIONI

⁵ Emile Auguste CHARTIER, dit ALAIN (1868-1951)

⁶ Jean Jaurès – à la tribune de l'assemblée nationale – 24/25 Oct. 1895